



QUATRE VISAGES D'UNE CHINE EN MUTATION (4/4)

## Zhang Weiwei, le conteur du « rêve chinois »

À presque 65 ans, ce professeur en relations internationales est devenu la coqueluche des élites communistes chinois. L'ancien traducteur de l'anglais pour Deng Xiaoping, père des réformes, s'est transformé en porte-parole officieux de Xi Jinping en Chine même et à l'étranger.

François Bougon

28 août 2022 à 10h44

---

Le 31 mai 2021, Zhang Weiwei est convié à la grande table du pouvoir chinois. Les images diffusées par la télévision officielle montrent le professeur en relations internationales de l'université de Fudan, à Shanghai, l'une des plus prestigieuses du pays, assis juste en face du numéro un chinois Xi Jinping.

Le directeur de l'institut de recherches sur la Chine prend des notes sur un cahier, tel un écolier, attentif aux déclarations du dirigeant tout-puissant. Un classique dans la propagande des régimes autoritaires : l'homme fort parle, les autres retiennent la leçon – on pense aux clichés en provenance de Corée du Nord voisine de Kim Jong-un ou de son père lors de visites de terrain.

Pourtant, si l'on en croit toujours la télévision officielle, en ce jour de mai, Zhang Weiwei a tout de même donné son avis et prodigué des conseils sur le thème de cette « *session d'études collective* » réunissant le bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois : « *Renforcer et améliorer les efforts de communication internationale afin de présenter une Chine véritable, tridimensionnelle et globale* », selon les termes de la dépêche Chine Nouvelle qui fait office de compte-rendu officiel. Dans un langage moins jargonant, il s'agit tout simplement d'accroître le « soft power » de la République populaire de Chine. Ce que Xi Jinping appelle aussi « *raconter une bonne histoire chinoise* ».



Zhang Weiwei. © Photomontage Mediapart

Et, en la matière, souligne le sinologue David Ownby sur son site [Reading the China Dream](#) (« Lire le rêve chinois »), Zhang Weiwei, auteur de best-sellers et animateur d'une émission de télévision, qui fêtera ses 65 ans en décembre, « fait sûrement partie des intellectuels publics préférés du Parti communiste chinois ».

En 2011, un an avant l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, il fait paraître *La Vague chinoise : l'émergence d'un État civilisationnel*. Xi, vice-président, l'aurait recommandé à Robert Zoellick, ancien président de la Banque mondiale. Dans cet ouvrage traduit en anglais en 2012, il développe l'idée qu'importer ou imposer le modèle occidental à cette vieille civilisation qu'est la Chine – c'est-à-dire des réformes politiques qui conduiraient à la démocratie - est une hérésie.

## La fin de l'hégémonie occidentale

« Si un État civilisationnel comme la Chine suit le modèle occidental, le pays connaîtra le chaos et l'éclatement. Et si, rétrospectivement, la Chine avait suivi le modèle occidental plutôt que d'adhérer à sa propre voie, le pays se serait désintégré comme l'Union soviétique et la Yougoslavie », écrit-il. Rejoignant les travaux d'un Samuel Huntington et ses thèses sur le « choc des civilisations » (l'Américain en distingue huit : occidentale, islamique, hindoue, slave-orthodoxe, japonaise, africaine, latino-américaine et confucéenne), Zhang juge la Chine autosuffisante comme État civilisationnel : « L'Art de la guerre de Sun Zi n'a pas besoin d'être approuvé par Clausewitz, Confucius n'a pas besoin de la reconnaissance de Platon et l'actuelle régulation macroéconomique de la Chine n'a pas besoin du feu vert de la Réserve fédérale américaine. »

Au contraire, argue-t-il, c'est la Chine qui va influencer le monde. On quitte donc pour lui un monde vertical avec l'Occident en haut de l'échelle pour un monde horizontal où tous les pays, dont la Chine, se trouveront à égalité

avec l'Occident, en termes à la fois de richesses et d'idées : « *C'est un changement sans précédent de gravité économique et politique dans l'histoire humaine, qui changera le monde pour toujours.* »

Bonne nouvelle aux yeux de Zhang Weiwei : c'est Xi Jinping, son aîné de quatre ans, qui sera l'homme de ce nouveau paradigme. « *C'est un homme qui a confiance en lui et est prêt à partager l'expérience chinoise avec ses homologues du monde entier*, explique-t-il. *De nombreux pays tournent aujourd'hui leurs regards vers la Chine pour y puiser l'inspiration, car elle a connu beaucoup plus de succès que bien d'autres ces 40 dernières années, en particulier sur des sujets comme l'éradication de la pauvreté et l'émergence de la classe moyenne la plus importante au monde.* »

Le Parti communiste chinois profite de ce moment historique particulier où, à partir de la crise des subprimes de 2008, les sociétés occidentales, et en particulier les États-Unis, doivent faire face à des crises politiques internes – qui se traduisent par l'arrivée au pouvoir aux États-Unis de Donald Trump – et à des remises en cause de leur modèle dans les pays du Sud, sur fond de catastrophe climatique. L'émergence de la Chine permet désormais à des puissances moyennes de jouer de la rivalité entre les blocs pour faire avancer leurs propres intérêts. Et à Pékin de servir ses ambitions géopolitiques et, surtout, sa puissance économique.

## Soldat de la guerre culturelle

Zhang Weiwei a été le traducteur en anglais de Deng Xiaoping. Si, dans les années 1980, le père des réformes recommandait de faire profil bas, 40 ans plus tard, Xi Jinping est celui qui hausse le ton face aux États-Unis. Une guerre culturelle s'engage et Zhang Weiwei est l'un de ses soldats, lui qui en 2015 a fait paraître un livre au titre évocateur, reprenant une de ses nombreuses conférences : *Chinois, vous devez avoir confiance en vous*.

Un an après la fin de la Révolution culturelle, en 1977, il a réussi le tout premier examen à l'université, où il a intégré la faculté des langues étrangères de Fudan. Dans les années 1980, il travaille comme traducteur au ministère des affaires étrangères – il œuvre pour Deng Xiaoping –, puis aux Nations unies à Genève, où, selon son CV, il obtient également un doctorat avec une thèse intitulée « *Tendances idéologiques et réforme économique en Chine (1978-1993)* ».

Sa présence fin mai 2021 parmi les hauts dirigeants chinois est à la fois une consécration et une confirmation de son rôle de « passeur » médiatique. À la fois en Chine même – il se vante d'être proche du peuple et de pouvoir s'adresser à lui en raison de son expérience personnelle : à 17 ans, il a travaillé en usine comme apprenti durant trois ans – et à l'étranger, en raison de sa capacité à s'exprimer dans un anglais parfait.

Il maîtrise les « punchlines », les formules qui frappent : pour vanter un système chinois méritocratique censé désigner les meilleurs aux postes à responsabilités, il vante la sélection plutôt que l'élection. Il s'épanouit dans son émission de télévision diffusée sur nombre de plateformes, dont YouTube.

Bien évidemment, Zhang Weiwei n'aborde jamais les crises que la Chine affronte – la « bonne histoire » de Xi est avant une « belle histoire » sans aspérités – et lorsqu'il évoque le Xinjiang et les atteintes aux droits humains visant les ethnies musulmanes, en particulier les Ouïghour-es, c'est pour dénoncer les « mensonges » des Occidentaux.

Quand ses compatriotes protestent contre les mesures draconiennes imposées pour lutter contre la pandémie, il défend plus que jamais le « modèle chinois », pointant le nombre de morts aux États-Unis et qualifiant ceux qui osent élever des critiques à l'encontre de la politique zéro-Covid de Xi Jinping d'« Américains spirituels ». Bref, de traîtres à la patrie.

Ces derniers temps, le conflit ukrainien occupe une place de choix dans ses interventions. Pour lui, cette confrontation due à l'expansion de l'Otan valide sa thèse : l'« ère *post-hégémonie états-unienne* » est arrivée et la difficulté de Washington et de ses alliés occidentaux à rallier le reste du monde contre Moscou en est l'illustration flagrante. Il dialogue d'ailleurs depuis des années avec le penseur ultra-nationaliste russe Alexandre Douguine, dont la fille vient d'être tuée dans un attentat à la voiture piégée près de Moscou.

Avec la pandémie, son pays s'est transformé en forteresse assiégée. Zhang Weiwei, qui se vante d'avoir visité une centaine de pays, ne voyage plus, mais il n'en est pas moins actif. Toujours au service du Parti communiste chinois.

En juillet, il était l'un des intervenants d'un « *séminaire international* » consacré à la « *modernisation chinoise* » comme alternative à la modernisation occidentale, organisé sous l'égide du CIPG (China International Publishing Group), le groupe éditorial chargé par le Parti de diffuser des livres chinois, notamment ceux de Xi Jinping, à l'étranger. [Selon les articles de la presse officielle](#), Zhang Weiwei a fait l'éloge du Parti communiste chinois qui, comme « *parti de l'intérêt général* », « *dirige le processus de modernisation* », « *un parti qui représente les intérêts du peuple dans son ensemble, contrairement au parti des "intérêts de certains" du modèle occidental* ». Alors que se profile le XX<sup>e</sup> Congrès du PCC, qui consacrera un nouveau mandat de cinq ans pour Xi Jinping, le bon soldat Zhang n'en a pas fini de combattre.

François Bougon

---

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Stéphane Allès et Carine Fouteau

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdrion, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

**Rédaction et administration** : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

**Courriel** : [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : Société Editrice de Mediapart

**Abonnement** : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr) ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.